LA

BASTILLE.

. . . . d'un pas rapide
» Court à ce pont fatal . . . .
» S'élance . . . . , ...
» Fait revoir cet exploit, prodige de l'histoire,
» Qu'on disoit fabuleux, mais qu'il nous force à croire.
DU BELLOY.

1789.



LA
BASTILLE (1).

AVEC quel empressement, François, vous portez vos regards vers cet édifice

(1) Nous nous empressons de donner cet extrait au public pour lui faire connoître l'importance de l'action qui vient de s'opérer à ce sujet, détruire les *dit-on* fabuleux qui abondent dans la bouche du peuple, & lui montrer, autant qu'il nous est possible, la vérité. En conséquence, nous ne parlerons que de ce que nous avons vu, ou de ce qui nous a été rapporté par des témoins oculaires & dignes de foi. La briéveté du temps ne nous a pas permis de fouiller encore bien avant dans l'antiquité ; mais nous laissons à des plumes plus savantes & plus dignes de la presse le soin de transmettre à la postérité les faits dignes d'être connus dans les siecles futurs.

ſi antique (2) que le temps a reſpecté ; que jadis n'ont pu abattre des armées en-

(2) La Baſtille fut bâtie en 1371, il y a 418 ans ; ce fut CHARLES V ſurnommé *le Sage* qui la fit élever, & Hugues Aubriot, prévôt de Paris qui en eut la conduite. Le but de Charles étoit de ſe garantir par cette fortereſſe des incurſions fréquentes du duc de Bourgogne. Dans la ſuite elle ſervit à ſes ſucceſſeurs de dépôt, & c'étoit là qu'on gardoit le tréſor royal ; après la mort trop malheureuſe du bon Henri, on y trouva en réſerve 36 millions. En 1588 (ſous Henri II qui avoit fait élever la porte S. Antoine, fameuſe, dit-on, par ſon architecture), le duc de Guiſe, dans nos dernieres guerres civiles, ſe rendit maître de Paris & de la Baſtille ; il y plaça pour commandant *Buſſi le Clerc*, procureur au parlement. Cet homme audacieux & cruel y fit conduire avec la derniere inſulte les préſidens & les conſeillers de ſon corps. Miniſtre tyrannique d'un ſujet rebelle, il les y fit enfermer & leur fit eſſuyer le traitement le plus dur & le plus barbare. Depuis cette époque elle a toujours ſervi à renfermer les priſonniers d'état, & a été

tieres & bien disciplinées, & qu'une étincelle de ce feu qui anime le courage des François vient de détruire dans l'espace de deux heures! Avec quel étonnement ne fixez vous pas vos regards surpris au haut de ces tours horribles que chaque minute voit diminuer & anéantir! vous voyez tomber ces pierres énormes, vous examinez la largeur des fossés, la sûreté des ponts-levis, la disposition des tours, la formidable artillerie dont elles sont fournies, & vous ne pouvez encore comprendre comment deux mille citoyens, peu faits au métier des armes, n'ayant pour la plupart jamais vu le feu de la guerre, ont pu tromper la vigilance d'un

---

toujours gouvernée par des tyrans. Il y a un magasin à poudre très-sûr, un magasin d'armes très-curieux, où l'on a trouvé encore des armes très-anciennes, & qui, par leur singularité, semblent avoir servi à nos preux chevaliers, en 1226.

chef aguerri, ſoutenu de ſoldats qui s'étoient trouvés à pluſieurs ſiéges, avoient été vainqueurs dans plus d'un combat, & connoiſſoient toutes les ruſes de la guerre.

Eh bien! citoyens, voilà de ces faits incroyables que nos neveux ne pourront pas croire. O moment à jamais mémorable! le voilà donc bientôt détruit ce monument du deſpotiſme, ce fort où vos tyrans, abuſant d'un pouvoir arbitraire, enfermoient vos parens, vos amis & vos freres.

Pénétrez dans le fond de ces cachots affreux, voyez des citoyens vertueux qui y languiſſent dans les fers depuis plus de vingt ans (3), qui n'ont fait d'autres crimes

(3) Nous n'avons pas vu, mais pluſieurs perſonnes nous ont aſſuré avoir vu un vieillard ſorti de ce ſéjour d'horreur, qui portoit une énorme barbe griſe de la longueur de plus d'un pied : ſi l'on en croit les rapports, il gémiſſoit

que de trop aimer la vertu, & d'avoir voulu la montrer dans tout ſon jour. Entrez dans ces ſouterrains horribles, vous y trouverez encore des reſtes gémiſſans de vos parens dont vous ignoriez le deſtin ; vous y verrez des ſquelettes vivans qui doutent encore s'ils exiſtent ou non, abrutis par les tortures ſous leſquelles ils ont gémi depuis ſi long-temps, interrogez-

---

dans les cachots depuis trente ans ; ſes eſprits étoient troublés au point que ſouvent il battoit la campagne, & diſoit s'appeller tantôt d'un nom, tantôt d'un autre. Le grand objet qui l'occupoit le plus étoit de ſavoir ſi le courier qui devoit lui apporter de l'argent étoit arrivé. Il y a apparence, & l'on peut conjecturer, d'après ſes diſcours entrecoupés, qu'on lui envoyoit de l'argent qu'il ne recevoit pas : & à cela rien d'étonnant. Pour mieux connoître les pratiques infames de ces odieux bourreaux, il ſuffit de lire les mémoires de M. * * * connus ſous le nom de *l'Inquiſition Françoiſe*.

les, vous n'entendrez qu'avec horreur le récit affreux des tourmens (4) que leur

(4) M. de Carmagnac a resté pendant plusieurs jours accroupi dans une posture si gênante que l'on peut dire qu'il n'étoit ni debout, ni assis, ni couché, soutenu par des chaînes pesantes dans cette situation affreuse, ne voyant pas le jour, obligé de faire ses ordures sous lui; tous les jours on lui faisoit éprouver de nouveaux supplices : tantôt on lui arrachoit une dent, tantôt un ongle des pieds, &c. &c. Quand on nous certifie ces faits, si nous avons gémi au récit des malheurs du baron de *Trenck* & de M. *Brisson*; que de larmes ne devons-nous pas verser en pensant que notre capitale possédoit dans son sein des hommes plus cruels que les Arabes, les Turcs & les Anthropophages. Cette derniere classe, au moins quelquefois, a connu les sentimens d'humanité. Nous taxons quelquefois d'erreurs mensongeres l'histoire de nos martyrologes, aujourd'hui nous ne devons douter de rien, puisque les effets d'une barbarie aussi atroce se sont passés sous nos yeux. O Trenck! ô Brisson, si la presse fait passer jusqu'à vous ces

ont fait fouffrir les miniftres odieux qui furprenoient la religion d'un roi bon, jufte & pacifique, & dont les qualités du cœur ne pouvoient foupçonner que le crime pût trouver place dans l'ame de ceux qui devoient exécuter fes ordres (5).

Citoyens, vous venez de vous fignaler par un coup d'éclat, jouiffez de votre

---

faits, combien ne vous trouvez-vous pas heureux ! & combien ne devez-vous pas détefter tous les hommes !

(5) Une perfonne refpectable par fa place, fon âge, & la confiance des perfonnes du haut parage, vient de m'affurer qu'il avoit lu une lettre trouvée dans les papiers de de Lannay & datée depuis peu, portant miffion audit gouverneur de fe défaire bientôt de la perfonne qu'il lui remettoit entre les mains. Après des faits auffi authentiques, François, oferez-vous encore vous récrier contre le tribunal inquifitoire d'Efpagne ? & oferez-vous vous vanter d'être membres d'un peuple doux, vertueux, fenfible & heureux ?

victoire, (6) voyez votre roi, votre maître, à qui cette action hardie vient d'ou-

(6) Le siege de la Bastille est très-surprenant & presque incroyable; une foule de peuple sans chef, sans ordre, (c'étoit seulement une troupe d'ouvriers armés de pioches, de bâtons, de lances & de vieilles ferrailles,) se transporta le 14, à trois heures après-midi, à la Bastille; de Launai fit baisser le pont-levis du côté de la voûte des invalides, & en laissa entrer au nombre de deux cents; ensuite il fit relever le pont, fit une décharge sur ceux qui étoient dedans; le peuple prit la fuite du côté de son appartement; tout le faubourg Saint-Antoine accourut à la premiere décharge, plusieurs Gardes-Françoises vinrent au secours; un canon posté sur le bord des fossés du faubourg, mit à bas du premier coup la chaîne du pont levis, d'un côté seulement; il a fallu quatre coups pour mettre à bas l'autre: pendant ce temps on pilloit la maison du gouverneur, & on y mit le feu; le pont-levis à bas, le peuple cria victoire, & entrant en foule, malgré les coups de fusil, se trans-

vrir les yeux, venir au milieu de vous, les yeux trempés de larmes, se rendre citoyen & mériter, par les bienfaits qu'il va répandre sur vous, les titres si doux de consolateur du peuple, pere des François, ami de ses sujets! . . . Mes compatriotes, achevez votre ouvrage, ne ralentissez pas votre marche; fouillez jus-

---

porta sur les tours & y arbora le pavillon blanc. — Le curé de Saint-Paul, homme respectable, pensa se trouver dans le danger le plus éminent. de Launai l'avoit prié de porter au foubourg St.-Antoine des paroles de paix; mais on a su depuis que ce n'étoit que pour amuser & prendre du temps : au moment qu'il se mit en marche, il entendit les décharges, & se retira. Qu'on juge quel auroit été le sort de ce digne pasteur, si, au moment qu'il auroit parlé, on eût vu que c'étoit pour amuser le peuple, & laisser égorger les citoyens! Voilà les traîtres; leur cœur perfide n'est jamais assouvi par leurs infames complots, leur barbarie s'étend jusqu'à vouloir entraîner dans leur perte les cœurs vertueux & sensibles.

ques dans les fondemens de ce château terrible ; (7) comblez-en les souterrains, ils ne sont pratiqués que pour les traîtres, ils ne servent de retraites qu'aux lâches & aux foibles.

C'est à découvert & en pleine campagne que nous devons nous montrer à

---

(7) On rapporte que les maçons, en démolissant, ont trouvé des papiers ou des effets enfouis entre les pierres des tours ; on doit espérer qu'on trouvera dans les cachots des effets précieux que les prisonniers auront tâché de soustraire à l'avidité de leurs bourreaux, ou des papiers instructifs des tourmens qu'ils y ont endurés, & des motifs qui les retenoient prisonniers.

On dit aussi qu'il a été trouvé dans l'appartement du gouverneur une montre d'or & un sac d'argent au nom de Cagliostro ; mais on ne parle pas des bijoux qui auroient dû s'y trouver aussi. Son épouse, suivant le bruit public, avoit pris la fuite le matin, & sûrement n'étoit pas partie les mains vides : on y a aussi découvert beaucoup de papiers d'importance.

l'ennemi. Vous faites voir aujourd'hui à votre roi l'étendue de ses forces ; vous lui prouvez que tous ses sujets sont soldats : jamais son armée ne fut si nombreuse, si courageuse, si sûre de la victoire ; il peut défier tous ses ennemis, qu'ils paroissent ; un instant suffit pour les vaincre ! A quoi serviroient ces forts, ces tours, ces souterrains, ces murs imprenables ; nous n'en n'avons besoin ni pour lui, ni pour nous ; ce sont nos corps qui doivent lui servir de remparts. Détruisons jusqu'à la derniere pierre de ces horribles cachots ; remplissons ces fossés redoutables. Qu'une plaine superbe s'établisse sur ses débris, & qu'aulieu de ces tours horribles une simple pyramide s'éleve & atteste à tous les siecles futurs que c'est d'aujourd'hui seulement que nous sommes véritablement *francs*.

Déjà je vois dans l'avenir nos neveux étonnés jetter des regards avides sur l'ins-

cription qui la décore ; je vois leurs yeux humides de pleurs en y lisant les noms célébres qui sont ensevelis sous sa base; je sens leurs cœurs tressaillir de rage de n'avoir pas contribué à étouffer le monstre qui ne dédaignoit pas de faire le métier horrible de bourreau ; je vois leur visage se couvrir d'une douce sérénité , en y lisant le nom de Louis XVI , & celui de ce ministre si cher au cœur des François , si digne d'être aimé des citoyens , & de voir citer son nom dans les siecles à venir , à côté de celui de notre roi : ah ! bientôt nous pourrons dire: graces à Dieu & à notre courage, nous voyons enfin renaître le siecle bienfaisant d'Henri IV & de Sully.

A Paris , quai des Augustins , n°. 41.